

L'esprit de pesanteur

Je ne croirais qu'en un dieu qui sache danser.

Et lorsque je vis mon diable,
il m'apparut sérieux, profond, solennel,
minutieux :

c'était l'esprit de pesanteur —
c'est à travers lui que toutes choses tombent.

Nourri de choses innocentes et de peu,
prêt et impatient de bondir, de s'envoler —
c'est désormais ma nature :

comment n'y aurait-il pas là
un peu de la nature des oiseaux !

Et d'autant plus —
que je suis ennemi de l'esprit de pesanteur :
c'est là nature d'oiseau ;

et en vérité, ennemi mortel,
ennemi radical, ennemi primordial !

Oh ! vers où donc mon inimitié
ne s'est-elle pas déjà envolée
— et évanouie !

Celui qui enseignera aux hommes à voler
aura déplacé toutes les bornes ;
toutes les bornes elles-mêmes
s'envoleront dans les airs devant lui,
et il rebaptisera la terre — ¹² la Légère ¹².

L'autruche court plus vite que le cheval le plus rapide,
mais elle aussi enfonce encore lourdement sa tête
dans la lourde terre :

ainsi l'homme qui ne peut pas encore voler.

Pour lui, la terre et la vie sont lourdes ;
et ainsi le 'vent' l'esprit de pesanteur !

Mais celui qui veut devenir léger,
devenir oiseau, doit s'aimer lui-même :

non certes avec l'amour des malades
et des dépendants :

car chez eux même l'amour propre empest !

Il faut apprendre à s'aimer soi-même,
d'un amour sain et guéri :

afin de pouvoir se supporter soi-même
et ne pas se fuir.

Qui veut apprendre à voler
doit 'd'abord'
apprendre à se tenir debout,
marcher,
courir,
grimper,
bondir,
et danser :

— on ne conquiert pas le vol en volant !

Et en vérité,
'apprendre' à s'aimer soi-même
n'est pas une injonction pour aujourd'hui ou demain.

De tous les arts,
celui-ci est le plus subtil,
le plus rusé,
le plus tardif et le plus patient :
un tel amour est vaillance en soi
et puissance créatrice.

Ce n'est pas par la colère,
mais par le rire qu'on tue —
car le courage veut rire.

Debout ! Tuons l'esprit de pesanteur !

Il y a en moi

quelque chose que j'appelle courage :
il tuait jusqu'ici en moi toute amertume.
Ce courage m'a enfin ordonné de m'arrêter
et de dire :

« Esprit de pesanteur ! Toi — ou moi ! »

Le courage est en effet le meilleur tueur,
le courage qui 'attaque' :

car dans chaque assaut résonne un jeu éclatant.

L'homme pourtant est l'animal le plus courageux :
par là il a vaincu tout animal.

D'un rire éclatant, il a même vaincu toute douleur ;

Mais la douleur humaine est la plus profonde.

Le courage tue aussi le vertige des abîmes :
et où l'homme ne se tiendrait-il pas
— au bord des abîmes !

Voir, n'est-ce pas déjà — voir les abîmes ?

Le courage est le meilleur tueur :
il tue même la pitié.

Mais la pitié est l'abîme le plus profond :
aussi loin que l'homme voit dans la vie,
aussi loin voit-il dans la souffrance.

Mais le courage est le meilleur tueur,
le courage qui attaque :
il tue même la mort,
car il dit :

↳ C'était donc 'cela', la vie ? ↗
Allons ! Encore une fois ! ↗

Dans une telle parole,
il y a beaucoup de jeu éclatant.
Que celui qui a des oreilles
entende. —

Aurons-nous du courage, ô les amis ?

Aurons-nous du cœur ?

Non, pas le courage devant témoins,
mais le courage de l'ermite et de l'aigle
— celui que plus plus aucun dieu ne surveille ?

Des âmes froides, des mulets,
des aveugles, des ivrognes —
ceux-là n'ont pas de cœur.

At du cœur
celui qui connaît la peur
mais 'dompte' la peur ;
celui qui voit l'abîme,
mais avec 'orgueil'.

Celui qui voit l'abîme
mais avec des yeux d'aigle —
celui qui 'saisit' l'abîme
de ses serres d'aigle :
lui seul a du courage. — —

L'air pur et léger,
la voie libre,
le danger proche
et l'esprit plein d'une joyeuse malice :
c'est ainsi qu'ils s'accordent bien.
Debout ! Tuons l'esprit de pesanteur !

J'ai appris à marcher :
depuis, je m'abandonne à la marche.
J'ai appris à voler :
depuis, je ne veux plus devoir être poussé
pour me mettre en mouvement.

Maintenant je suis léger,
maintenant je vole,
maintenant je me vois au-dessous de moi,
maintenant un dieu danse à travers moi.